

Tiré d'une conversation avec le critique d'art Conny Malmqvist, pour l'exposition à la galerie Leger, Malmö (Suède) en octobre 2019.

Traduction du suédois: Antoine Guémy

Katarina Axelsson réside dans le bas de Montmartre, elle a étudié aux Beaux-Arts de Paris mais elle a désormais son atelier sur la côte normande. « Je n'arrive plus à peindre en ville, dit-elle.

En 2012, elle s'est construit un atelier dans le camp naturiste sur les hauteurs d'Yport, en pays de Caux. Autour de l'atelier, la forêt, où prédominent chênes, hêtres, érables couverts de chèvrefeuilles et de lierre, pousse sur un sol de craie. Peu de gens s'y promènent, l'endroit est romantique, peu accessible avec sa végétation foisonnante. C'est ici que les peintures qu'elle expose à la galerie Felli, ont été réalisées, pendant la période de révolte la plus chaude que la France ait connue depuis mai 68, cette année 2018-2019, marquée par les Gilets Jaunes et les manifestations des jeunes pour le climat, dont les slogans résonnaient depuis la radio allumée.

« J'apprends beaucoup de la forêt, là, juste devant moi » dit-elle. J'essaie d'être humble, j'essaie d'en faire partie. »

Elle peint la nature de telle sorte qu'on la sent vivante, à la lisière entre figuratif et abstrait.

« Je ne veux pour rien au monde perdre le contact avec le plein air. Pour moi, le plus important c'est l'illusion de la profondeur. Les images plates, seulement graphiques ne mettent pas mon imagination en mouvement, alors que j'ai parfois eu des grandes émotions devant par exemple une peinture du 17e siècle où le monde s'ouvre et invite le spectateur à larguer les amarres : d'immenses forêts et des montagnes bleuâtres. Je suis quelqu'un d'angoissé et j'ai besoin de me coltiner au concret. Peindre la nature est la tâche d'une vie », dit-elle.

Pour Katarina l'amour de la nature a une dimension politique. L'anthropocène, le temps pendant lequel les humains ont agi sur le climat de la terre et les écosystèmes, aura été une période courte, mais l'empreinte destructive de l'homme aura été énorme. Elle considère la lutte pour le climat comme une question de vie ou de mort, de guerre ou de paix. « Mes arbres ne sont pas contents, pas heureux de ce qu'ils voient. Ils sont rebelles, mais ne peuvent pas se mettre en mouvement » dit-elle.